Jörg RÜPKE, *Superstition ou individualité : déviance religieuse dans l'Empire romain*, traduction de l'allemand par Ludivine BEAURIN

Bruxelles, Éditions Latomus (« Collection Latomus », 352), 2015

Adrien Coignoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9015>

DOI : 10.4000/rhr.9015

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 539-542

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Adrien Coignoux, « Jörg RÜPKE, *Superstition ou individualité : déviance religieuse dans l'Empire romain*, traduction de l'allemand par Ludivine BEAURIN », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9015>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

Tous droits réservés

Jörg RÜPKE, *Superstition ou individualité : déviance religieuse dans l'Empire romain*, traduction de l'allemand par Ludivine BEAURIN

Bruxelles, Éditions Latomus (« Collection Latomus », 352), 2015

Adrien Coignoux

RÉFÉRENCE

Jörg RÜPKE, *Superstition ou individualité : déviance religieuse dans l'Empire romain*, traduction de l'allemand par Ludivine BEAURIN, Bruxelles, Éditions Latomus (« Collection Latomus », 352), 2015, 126 p., 24 cm, 25 €, ISBN 978-90-429-3266-1.

- 1 La déviance, en tant que comportement individuel, joue-t-elle un rôle dans les mutations des sociétés ? C'est la thèse que développe l'A. comme clef de lecture pour l'histoire des religions antiques et l'émergence du christianisme face aux cultes traditionnels. Dans cette optique, il interroge les différentes définitions de la déviance religieuse aux époques républicaine, impériale et tardive afin de les confronter et comprendre le rôle qu'elle joue dans ces transformations.
- 2 Mais de quelle individualité parle-t-on ? L'objectif du premier chapitre est de définir une individualité rigoureusement historicisée. L'A. rejette d'emblée les aspects modernes de la notion d'individualisme et le *topos* selon lequel l'individualisation est ce qui distingue la société moderne des autres sociétés : plus une société fait place à l'individu, plus elle serait modernisée, et seule une large place faite à l'individu pourrait faire évoluer une société. J. Rüpke dégage ainsi les aspects de l'individualisme dans sa forme antique. Il voit donc dans la déviance la porte d'entrée vers ce dernier et dont il distingue deux formes : l'individualité et l'individuation. L'individualité est le processus par lequel l'individu se détache du groupe auquel il appartient

traditionnellement, effectuant ainsi une différenciation ayant valeur de séparation. L'individuation la suit directement : isolé, l'individu se construit une nouvelle réalité, en opposition à la tradition. N'existe alors d'individualité que dans la rupture avec les normes traditionnelles et cette rupture est comprise comme un « processus d'individualisation » (p. 8), d'où la focalisation sur la déviance.

- 3 Le deuxième objectif de l'ouvrage porte sur les caractéristiques de la déviance religieuse à travers huit siècles (III^e a.C. – V^e p.C.) et leur impact sur l'évolution des religions romaines. Les sources de cette étude sont les textes normatifs de la religion, les scandales relatés par les ouvrages historiographiques, les textes philosophiques et satiriques, les textes systématiques sur la déviance et enfin des traces archéologiques. L'A. conclut que la principale forme de la déviance religieuse chez les Romains est la *superstitio*, mais qu'il s'agit d'un objet historiquement évolutif : sous la République, elle traduit l'idée d'un comportement trop craintif face à la puissance divine ; l'individu superstitieux manque de décence face aux dieux. À l'époque impériale, *superstitio* commence surtout à désigner les cultes étrangers pour finalement, pendant l'Antiquité tardive, ne concerner que les pratiques relevant de la magie et de la divination.
- 4 Dans les textes religieux normatifs émis par les élites romaines républicaines, la déviance apparaît comme issue de l'ignorance du peuple et c'est à la charge des prêtres d'éduquer les superstitieux, afin que leurs croyances ne se répandent pas et mettent en danger l'ensemble de la communauté. Ces textes se focalisent sur la sauvegarde des cultes et rites ancestraux, ce que l'A. relie à la période où ils ont été élaborés : une période d'expansion rapide de l'empire où la confrontation à de multiples entités étrangères provoque le besoin de rassembler autour des attitudes traditionnelles.
- 5 Sous l'Empire, ces textes envisagent invariablement, comme source de la *superstitio*, un désordre émotionnel intense, une hyper-émotivité. J. Rüpke focalise son étude sur le lieu où l'émotion face au divin lui paraît être la plus intense : le temple, où le citoyen romain est directement mis en présence du divin à travers sa statue. Il en découle une émotion intense sur laquelle les élites n'ont aucun contrôle, donc propice à la déviance. L'A. s'intéresse alors aux images du divin dans la société romaine en tant que moteur d'une relation individuelle. Les statues du culte nourrissent les représentations des citoyens et personnifient le divin, au sens où cette statue est l'interlocutrice concrète de tous leurs rites. Cette idée est renforcée par l'organisation des temples, qui disposent les images de façon à provoquer l'intensité d'une rencontre avec le divin.
- 6 Le chapitre suivant se penche sur la définition de la superstition dans l'Antiquité tardive à travers les textes juridiques. La religion traditionnelle n'est mise en cause que lorsqu'elle recoupe la divination : les sacrifices divinatoires sont interdits ainsi que le culte domestique et l'adoration des statues. Plus largement, l'empereur interdit toute communication privée avec le divin et tout acte divinatoire individuel. Cette période est caractérisée par l'avènement du christianisme en tant que religion officielle de la cité et la normalisation du culte traditionnel s'inspire de sa conception de la religion. Les lieux de la déviance changent. Le domaine religieux n'est plus délimité par des statuts (*sacer*) mais par la présence des clercs ; la religion privée est surveillée (alors qu'elle n'apparaissait que rarement dans les textes classiques). L'A. insiste sur la confiscation des modes personnels de contact avec le divin qu'il voit comme une tentative d'empêcher la construction d'un savoir personnel en matière de religion : la chrétienté promeut la relation individuelle au divin, mais sous des formes édictées par ses Pères, contrôlées et exclusives.

- 7 Le passage d'une religion qui limite les interactions individuelles avec le divin à une autre qui les privilégie, a été facilité par certains traits de la société romaine. Des aspects tels que les prises d'auspices publics, l'importance du culte funéraire ou encore la philosophie stoïcienne montrent que la tradition privilégiait l'expérience personnelle du divin. Mais l'initiative personnelle en religion est aussi une source de déviance, et toutes les introductions de nouvelles divinités dans Rome n'ont pas forcément eu l'accord des autorités publiques. Ces cultes étrangers problématiques sont appelés, à partir du I^{er} siècle p.C., des *sectae* ou *disciplinae* (en grec *haeresis*). L'utilisation de ces mots, à l'origine utilisés pour désigner des écoles philosophiques, montre que ces pratiques religieuses sont considérées, bien que déviantes, comme s'appuyant sur un corps de connaissances et un mode de vie qui leur sont propres. L'utilisation de ces termes évolue et dès le II^e siècle p.C., ils commencent à désigner des pratiques religieuses bien moins considérées, pour enfin apparaître dans les codes de lois à partir du IV^e siècle.

- 8 J. Rüpke termine son analyse en comparant les différents systèmes de qualification de la déviance. Les auteurs républicains la voient comme issue des religions non gréco-romaines, et la combattre a pour but de sauvegarder l'unité de la cité. Cette définition ne sera pas reprise aux siècles suivants où les écrits sur la déviance sont surtout issus de philosophes. Elle prend alors un autre rôle : elle est toujours négative, mais la déviance publique devient un moyen de s'introduire dans les pratiques religieuses privées : un individu se comportant de façon déviant en public se comporte sûrement de la même façon en privé. Régler l'espace public devient alors un moyen de régler l'espace privé, et la période impériale voit apparaître les premiers règlements religieux officiels, définissant les pratiques acceptées, donc les déviances. C'est le pouvoir politique, qui veut confisquer la dimension politique du religieux (dans une plus large ambition de dépolitisation de l'espace public), qui pousse les citoyens vers des pratiques religieuses moins politisées. Le pouvoir politique permet alors l'apparition de nouvelles pratiques religieuses et d'une nouvelle définition de la déviance. Ces différents contextes religieux ont influencé l'individuation et le processus d'essor de l'individualité car les différents changements dans la conception de la religion ont provoqué chez certains un mouvement de « dé-traditionalisation » (p. 109) : des individus ne se reconnaissent plus dans les principes émis par le groupe auquel ils appartiennent, ils partent alors à la recherche d'attitudes religieuses en phase avec leur conception du monde. Chaque période possède ses propres phénomènes d'appropriation, et peu à peu la religion devient un signe distinctif, qui permet d'exprimer son individualité.

- 9 La démonstration de l'A. repose sur deux principes influant sa démarche. Les cultes traditionnels romains ne sont pas exclusivement communautaires et l'individu peut se les approprier. Il pense aussi que les sources religieuses antiques ne sont pas uniquement des traces des conceptions cultuelles issues des élites, il est possible d'y lire les actes d'individus des strates inférieures. Ces idées opposent, en partie, sa vision des cultes romains à celle que John Scheid développe dans *Les dieux, l'État et l'individu : réflexions sur la religion civique à Rome* afin de défendre le modèle de la *polis-religion*, celle d'un culte très communautaire et dont ce qui nous est parvenu provient des tentatives normalisatrices de l'élite dominante.

AUTEURS

ADRIEN COIGNOUX

Université Paris-Diderot Paris-VII.